

Felicia DUMAS
Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie

SIGNIFICATIONS SPÉCIALISÉES DU NOM FRANÇAIS *SEIN* DANS DES TEXTES LITURGIQUES, CHRÉTIENS-ORTHODOXES

Liminaire

Les textes liturgiques chrétiens-orthodoxes sont caractérisés dans toutes les langues-cultures qui les accueillent linguistiquement, en général à travers leur traduction du grec, par un lexique religieux spécialisé, poétique, et une beauté stylistique évidente. Ceux qui sont contenus par les livres ecclésiastiques ou de culte traduits en langue française n'y font pas exception. Nous nous proposons d'étudier dans ce travail les significations spécialisées actualisées par le nom *sein* dans ce type de textes, en référence particulière à l'hymnographie mariale et hagiographique. Cette analyse montrera la manière discursive dont ce nom, appartenant au lexique commun de la langue, a été absorbé par un lexique religieux spécialisé, chrétien-orthodoxe, où il participe, avec d'autres mots de la famille lexicale concernant la maternité divine de la Mère de Dieu, à la mise en place d'une sémiose liturgique de facture poétique, qui récupère une partie du lexique littéraire et chrétien ancien. Nous travaillerons sur un corpus de langue française, formé de plusieurs textes liturgiques [1] et hagiographiques [2] utilisés dans l'Église orthodoxe, en relation rituelle privilégiée avec la Mère de Dieu. Les premiers comprendront les Liturgies eucharistiques attribuées aux saints Jean Chrysostome et Basile le Grand, les Acathistes et la Paraclisis, et les derniers, les récits mariaux du Synaxaire orthodoxe en usage au Monastère Saint-Antoine-le-Grand (de France), qui représente une version abrégée du *Synaxaire. Vie des saints de l'Église Orthodoxe* du père hiéromoine Macaire de Simonos Petra, le *Synaxaire* français le plus complet, très connu dans les milieux orthodoxes français et francophones.

Le nom *sein* dans les textes liturgiques : du lexique commun vers un lexique spécialisé

Le dictionnaire *Trésor de la langue française informatisé* (TLFi) mentionne plusieurs sens du nom *sein*, dont certains spécialisés déjà dans la diachronie du lexique chrétien, de confession catholique, en langue française :

« SEIN, subst. masc.

I. [Chez l'homme]

A. *Vx ou littér.*

1. *ANAT.* Partie antérieure du thorax humain qui s'étend de la base du cou jusqu'au creux de l'estomac et où se trouvent situées les mamelles. *Synon. poitrine.* [...]

P. métaph. [Le sein en tant que siège du cœur, foyer de la sensibilité, des sentiments] Sein angoissé, tremblant; porter un secret dans son sein. [...]

RELIGION

Le sein d'Abraham. Lieu de repos où se trouvaient les âmes des justes avant la venue du Messie; *p. ext.*, le paradis. *Reposer dans le sein d'Abraham. Jusqu'à ce que le Seigneur Dieu nous fasse signe de venir et que nous dormions en paix dans le sein d'Abraham* (ERCKM.-CHATR., Ami Fritz, 1864, p. 25). [...]

Le sein de Dieu. Le séjour des élus, le paradis; l'intimité avec Dieu. [*La religieuse:*] *Je vis ici pour vous, pâle et flétrie, dans le sein de Dieu!* (BALZAC, Langeais, 1834, p. 214). [...]

Le sein de l'Église. La communauté de l'Église catholique. *Rentrer dans le sein de l'Église. On fait rentrer dans le sein de l'Église ceux qui en étaient tout à fait sortis: par exemple, l'hérétique qui abjure, l'excommunié qui se soumet, etc.* (SARDOU 1877).

2. Espace entre la poitrine et les vêtements; vêtements qui couvrent la poitrine. Cacher, dissimuler, mettre un billet/une lettre dans son sein. *Èthel, tirant de son sein de petits ciseaux d'or, coupa une boucle de ses beaux cheveux noirs* (HUGO, Han d'Isl., 1823, p. 117). [...]

Loc. verb. fig. Nourrir, réchauffer un serpent dans son sein.*

B. *En partic.*

1. *Au sing., vx.* Poitrine de la femme. *Synon. buste.* [...]

C. *Vieilli ou littér.* Partie du corps de la femme où se développe l'enfant de la conception à la naissance. *Synon. entrailles, flanc (littér.), utérus, ventre. Sein maternel; porter un enfant dans son sein. Mon frère me précéda dans le sein de ma mère; il habita le premier ces mêmes et saintes entrailles dont je sortis après lui* (CHATEAUBR., Mém., t. 1, 1848, p. 426). *Fleur du Paradis, Vierge immaculée, Puisque ton chaste sein conçut le dernier Dieu, Règne auprès de ton fils, rayonnante, étoilée* (L. MÉNARD, Rêv. païen, 1876, p. 208) » [3].

Le sens qui nous intéresse dans ce travail intervient en dernière position, étant indiqué comme vieilli ou littéraire : « partie du corps de la femme où se développe l'enfant » pendant la grossesse, depuis « sa conception et jusqu'à la naissance ». Il est récupéré par le discours chrétien-orthodoxe où il connaît un élargissement de type métaphorique, par analogie avec les significations actualisées par le nom *sein* au niveau des syntagmes religieux chrétiens mentionnés également par le TLFi, à savoir *le sein d'Abraham* et *le sein de Dieu*. Par conséquent, la signification que le nom *sein* actualise dans des contextes liturgiques chrétiens-orthodoxes, en langue française, est celle de partie anatomique féminine conçue comme lieu-demeure-et-abri humain irréprochable d'incarnation du Fils de Dieu, lieu virginal de sa conception surnaturelle, divine, et de son développement en tant que futur être humain, avant sa naissance. Cette signification fait référence au dedans anatomique féminin immaculé et virginal de la Vierge Marie, devenu avec son consentement, par la volonté de Dieu le Père et avec l'intervention du Saint-Esprit (qui couvre de son ombre Marie), demeure corporelle de l'Incorporel incarné. On voit bien que cette signification élargit le sens attribué dans le lexique commun à ce nom, la désignation référentielle comprenant pratiquement la personne humaine entière de la Vierge Marie, son corps féminin tout entier.

Comme nous l'avons affirmé ailleurs, il est assez difficile de faire des distinctions précises entre les concepts clés de la sémantique, *sens* et *signification* [4]. Au niveau lexicographique, les deux mots sont considérés en général comme quasi-synonymiques, et les linguistes parviennent difficilement à proposer des critères fermes qui puissent les différencier et à formuler des définitions précises, qui les individualisent avec rigueur (« Lorsque l'analyse sémantique n'oppose pas sens et signification, on peut tenir ces deux mots pour des synonymes » [5]). La sémiotique a gardé depuis toujours, au niveau des différentes écoles qui l'ont illustrée, une distinction entre les deux, le sens étant perçu comme la définition générale du mot, ou bien, en termes peirciens, son interprétant immédiat [6]. Quant à la signification, pour la sémiotique greimassienne par exemple, elle désigne un effet dont on cherche à décrire les conditions d'émergence et d'organisation [7]. Pour des raisons de clarté de l'analyse, nous mettrons en relation la notion de sens avec la signification lexicale, c'est-à-dire avec la définition fournie par les dictionnaires, identifiée en tant que sens lexico-sémantique. Dans les textes liturgiques et hagiographiques, le nom *sein* acquiert (comme

d'autres noms du lexique commun de la langue française) des significations spécialisées, en fonction des contextes immédiats de son utilisation.

Les textes liturgiques consacrés à la vénération de la Vierge Marie en tant que Mère de Dieu dans l'Orthodoxie n'utilisent jamais en langue française les noms *entrailles* ou *ventre*, pour désigner cette partie anatomique précise du corps féminin où se développe le petit enfant, depuis le moment de la conception. Le seul nom qu'on y rencontre est celui de *sein*, employé le plus souvent dans le syntagme « le sein virginal ». Comme nous l'avons déjà précisé, nous avons suivi ses occurrences dans les Acatistes à la Mère de Dieu (appelé en roumain, de l'Annonciation), le plus connu et le plus lu par les fidèles orthodoxes chez eux (ainsi qu'à l'église), et à la Protection de la Mère de Dieu, dans la Paraclisis à la Mère de Dieu et les Liturgies eucharistiques attribuées par la Tradition de l'Église aux saints Jean Chrysostome et Basile de Césarée. C'est dans la Liturgie de saint Basile que ce nom apparaît dans l'hymne consacrée à la Théotokos, qui remplace l'*Axion estin* de la Liturgie de saint Jean Chrysostome :

« En toi se réjouissent, ô Pleine de grâce, toute la création, la hiérarchie des anges et la race des hommes. O Temple sanctifié, ô Paradis spirituel, ô Gloire virginale, c'est en toi que Dieu s'est incarné, en toi qu'est devenu enfant le Dieu qui est d'avant les siècles. De ton *sein* il a fait un trône, il l'a rendu ainsi plus vaste que les cieux. En toi se réjouissent, ô Pleine de grâce, toute la création. Gloire à toi ». [8].

La signification spécialisée de ce nom, actualisée dans ce contexte précis, est celle de partie anatomique du corps féminin qui a porté le Fils de Dieu incarné, où est « devenu enfant le Dieu d'avant les siècles ». Le nom fonctionne stylistiquement comme une métonymie pour l'être entier de la Vierge Marie, devenu trône de Dieu, et ayant acquis à travers cette maternité des dimensions cosmiques.

Tous les contextes d'emploi de ce nom sont des contextes liturgiques, de prière. Nous le retrouvons dans le tropaire [9] et le kondakion [10] de l'avant-fête de la Nativité du Christ et le tropaire de la paramonie (ou veille liturgique) de Noël :

« Prépare-toi Bethléem, car l'Éden est ouvert à tous. Apprête-toi, Éphrata, car dans la grotte, l'arbre de Vie a fleuri de la Vierge. Son *sein* est devenu un paradis spirituel où pousse le plant divin. Si nous en mangeons, nous vivrons, nous ne mourrons pas comme Adam. Le Christ naît pour relever l'Image de Dieu autrefois déchue ». [11]

« Réjouis-toi Bethléem, prépare-toi Éphrata car voici venir en hâte la Brebis pour enfanter le Grand Pasteur qu'elle porte en son *sein* : à sa vue les Pères Théophores exultent et louent avec les bergers la Vierge qui allaite ». [12]

« Marie, portant dans son *sein* le fruit virginal, se fit inscrire alors, étant de la race de David, à Bethléem avec le noble Joseph. Le temps de son enfancement était imminent, et il n'y avait point de place à l'hôtellerie. Mais, pour la Reine, la grotte devint un joyeux palais. Le Christ naît pour relever l'Image de Dieu autrefois déchue ». [13]

On remarque l'emploi métaphorique du nom *sein* notamment dans le premier contexte liturgique cité, le sein virginal de la Mère de Dieu devenant « paradis spirituel » où « pousse le plant divin », qui est le Christ, le Fils de Dieu incarné. Toute la théologie de l'Église voit dans la Mère de Dieu la nouvelle Ève (associée au nouvel Adam – le Christ), grâce à laquelle « la race humaine » (descendant du premier Adam) peut retrouver le paradis perdu par la faute de la première Ève [14]. Elle est l'icône et la figure de l'Église, selon les interprétations des Saints Pères (Théophores), et par sa maternité divine elle participe à l'œuvre rédemptrice du Christ, qui s'est incarné, a été crucifié, est ressuscité le troisième jour et est monté aux cieux d'où Il a envoyé le Saint-Esprit, en fondant l'Église pour le salut des hommes. La signification actualisée par le nom *sein* dans les trois hymnes liturgiques mentionnées est celle de réceptacle humain, corporel, du divin incorporel, de manifestation corporelle concrète (et sensible) du mystère de l'incarnation du Fils de Dieu et de la maternité virginale et divine de Marie devenue ainsi la Mère de Dieu ou Théotokos.

Dans l'Acathiste à la Mère de Dieu, tel qu'il a été traduit en langue française par le père archimandrite Placide Deseille et publié aux éditions des monastères orthodoxes fondés par lui en France [15], il y a sept occurrences du nom *sein*, les significations qu'il y actualise étant les mêmes, de facture théologique et poétique à la fois. Il fait partie de la structure de plusieurs figures poétiques, des métaphores et une synecdoque, comme on peut le voir des exemples suivants :

« Réjouis-toi, *sein* où s'accomplit l'incarnation de Dieu ». (Ikos I) (synecdoque mariale)

« Et *son sein* virginal devint comme un champ de délices pour ceux qui veulent y moissonner le salut ». (Kondakion III) (métaphore mariale)

« Les bergers contemplaient le Christ tel un agneau immaculé paissant sur *le sein* de sa mère ». (Ikos IV) (métaphore christique)

« Le Créateur nous montra une nouvelle création à nous, ses créatures, lorsqu'il germa d'un sein non ensemencé et le garda intact ». (Ikos VII) (métaphore christique)

« Le Créateur du ciel et de la terre t'a couverte de son ombre, ô Immaculée et il habita dans ton sein ». (Ikos X) (métaphore de la maternité divine de la Mère de Dieu)

« Car celui qui a habité dans ton sein, le Seigneur qui tient en main toutes choses, t'a sanctifiée, t'a glorifiée [...] ». (Ikos XII) (métaphore de la maternité divine de la Mère de Dieu)

On remarque toute la force poétique de ces images construites autour du nom *sein*, utilisé dans deux cas avec un déterminant qui exprime le paradoxe miraculeux de la maternité divine de la Mère de Dieu, qui a enfanté le Christ tout en gardant la virginité irréprochable de son corps féminin ; il s'agit des déterminants « virginal » et « non ensemencé ». Éluë d'entre toutes les femmes pour la pureté de sa vie irréprochable, la Vierge Marie devient ainsi la demeure corporelle habitée par Dieu le Verbe, le « Créateur du ciel et de la terre », par « le Seigneur qui tient en main toutes choses ».

Dans l'Acathe à la Protection de la Mère de Dieu, le nom *sein* est employé moins souvent, cédant la première place en matière de fréquence des occurrences lexicales au verbe *enfanter*, qui désigne la mise au monde du Fils de Dieu par la Vierge Marie, verbe dont nous parlerons un peu plus loin. Il est normal que ce soit ainsi, puisque cet acathe est lu comme forme de prière d'intercession auprès de la Mère de Dieu en tant que protectrice et mère des chrétiens, en vertu de sa maternité divine. C'est dans cette qualité de Théotokos (Mère de Dieu) qui secourt promptement les fidèles qui lui demandent de leur venir en aide, qu'elle est présentée tout le long de l'acathe. Une qualité qui lui est conférée justement par sa maternité divine, comme on peut le voir du contexte suivant, où le nom *sein* est employé en tant que synecdoque de son être tout entier :

« Portant en ton sein un trésor inépuisable de miséricorde, tu tends la main à tous, jusqu'aux confins de la terre, pour les aider, Vierge Mère de Dieu » (Ikos III).

La famille lexicale de la maternité divine en langue française

Le verbe *enfanter* fait partie de la famille lexicale concernant la maternité divine de la Mère de Dieu en langue française, aux côtés du nom masculin *enfantement*, qu'il engendre du point de vue dérivatif, et du syntagme verbal *couvrir de l'ombre*. Ce dernier désigne de façon mystérieuse et poétique à la fois la conception du Fils de Dieu dans le sein de la Vierge

Marie, une conception divine et miraculeuse, puisque virginale, qui transgresse les lois corporelles, biologiques, de la naissance d'un enfant. Cette conception est unique et extraordinaire puisqu'elle concerne l'incarnation du Fils de Dieu, le mystère fondamental de la foi chrétienne. On rencontre ce syntagme dans les deux acathistes consacrés à la Mère de Dieu, déjà mentionnés ci-dessus :

« Le Créateur du ciel et de la terre *t'a couverte de son ombre*, ô Immaculée et il habita dans ton sein ». (Ikos X : Acathiste à la Mère de Dieu)

« Réjouis-toi, demeure que la puissance de l'Esprit-Saint *a couverte de son ombre* » (Ikos I : Acathiste à la Protection de la Mère de Dieu).

L'ombre divine est donc source de Vie, et le Saint-Esprit s'avère être vivificateur à travers l'action de couvrir de cette ombre la Vierge Marie. Dans le deuxième contexte, le syntagme *couvrir de l'ombre* est employé à l'intérieur d'une métaphore désignative de la Mère de Dieu, une métaphore mariale par excellence, car elle fait référence à sa maternité divine. Le nom *demeure* y englobe sémantiquement le nom *sein*, synecdoque de l'être marial tout entier, présent dans le premier contexte mentionné.

Le verbe qui fait référence à l'accouchement de Marie est exclusivement celui d'*enfanter* dans tous les textes liturgiques chrétiens et chrétiens-orthodoxes, en langue française. Il s'agit d'un verbe à connotations littéraires, récupéré du lexique commun du français avec la signification de « donner le jour », « mettre au monde » l'Enfant Jésus, le Fils de Dieu [16]. C'est avec cette signification qu'il est employé dans toute l'hymnographie mariale, dont nous mentionnons ici l'hymne liturgique la plus connue consacrée à la Mère de Dieu, intitulée « Il est digne » ou « Axion estin », insérée dans l'économie rituelle et discursive de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome :

« Il est digne, en vérité, de te proclamer bienheureuse, Mère de Dieu, toujours bienheureuse et toute-irréprochable et Mère de notre Dieu. Plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que les Séraphins, toi qui sans corruption *as enfanté Dieu le Verbe*, toi qui es vraiment Mère de Dieu, nous te magnifions ». [17]

On rencontre également le verbe *enfanter* dans le kondakion de l'avant-fête de la Nativité, toujours en relation avec la mise au monde du Verbe de Dieu, la deuxième Personne de la Trinité, Jésus-Christ :

« La Vierge en ce jour, *vient enfanter* dans une grotte, d'une manière indicible, le Verbe d'avant les siècles. Univers, à cette nouvelle, tressaille de Joie ! Avec les anges et les bergers, glorifie Celui qui a voulu se montrer enfant nouveau-né, Lui, le Dieu d'avant les siècles ». [18]

Dans la *Paraclisis* à la Mère de Dieu, ce verbe connaît plus de dix occurrences, en raison de la particularité principale de cette composition hymnographique, qui représente en fait un office de prière d'intercession faite à la Mère de Dieu, en période d'affliction, de découragement ou de maladie. La *Paraclisis* est lue donc avec la foi et l'espoir dans l'intercession de la Mère de Dieu auprès de son fils. Effectivement, dans l'Orthodoxie, elle est la médiatrice par excellence entre les hommes et son fils Jésus-Christ, qui est également et surtout le Fils de Dieu et la source de tous les bienfaits, « le Sauveur du monde » et « le Guérisseur » des âmes et des corps. Voici quelques exemples de contextes d'emploi de notre verbe, extraits de l'office de la *Paraclisis*, où il actualise la signification mentionnée ci-dessus :

« Je t'en prie, ô Vierge, apaise le trouble de mon âme et la tempête du découragement. Car tu *as enfanté* le Christ, lui qui procure la sérénité, ô Épouse de Dieu, seule toute pure ». [19]

« Délivre-nous des dangers, Toute-Pure Mère de Dieu, toi qui *as enfanté* notre éternelle rédemption et la Paix qui surpasse toute intelligence ». [20]

« Je suis maintenant étendu sur un lit de douleur, et il n'y a plus de guérison pour mon corps ; mais, toi qui *as enfanté* Dieu, le Sauveur du monde, le Guérisseur de nos maladies, nous supplions ta bonté : de la corruption de mes maladies, relève-moi ». [21]

Le verbe *enfanter* engendre par dérivation lexicale de type paradigmatique [22] le nom *enfantement*, un nom d'action qui fait référence à l'incarnation biologique du Fils de Dieu. On le rencontre dans le tropaire de la Dormition de la Mère de Dieu, fête centrale de l'Orthodoxie, consacrée « au transfert au ciel » de Marie [23], après avoir « remis paisiblement son âme, blanche et plus resplendissante que toute lumière, entre les mains de son Fils et son Dieu, qui était apparu en compagnie de l'archange Michel et d'une troupe angélique ». [24]

Voici ce tropaire dans la version française consignée par le *Livre de prière* publié aux éditions Apostolia de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Centrale:

« Dans *ton enfantement* tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu ; tu as rejoint la Source de la Vie, étant Mère de la Vie ; aussi par tes prières, de la mort délivre nos âmes ». [25]

Cette version diffère légèrement de la traduction proposée par le père archimandrite Placide Deseille pour les textes liturgiques célébrés dans les monastères orthodoxes fondés par lui en France ; mentionnée également par le récit du *Synaxaire* du Père hiéromoine Macaire de Simonos Petra, elle comprend justement le syntagme « être transférée à la Vie », qui désigne, par explicitation, le déroulement surnaturel de la dormition de la Mère de Dieu :

« Dans *ton enfantement* tu as gardé la virginité, dans ta dormition tu n'as pas quitté le monde, ô Mère de Dieu. Tu fus transférée à la Vie étant Mère de la Vie, et par tes prières tu délivres nos âmes de la mort ». [26]

Le même *Synaxaire* précise que « Sa mort s'accomplit ainsi sans souffrances ni angoisse, de même que son *enfantement* avait eu lieu sans douleurs ». Les lois naturelles de la vie biologique sont donc transgressées dans le cas de la Vierge Marie, en raison justement de sa qualité de Théotokos, de Mère du Fils de Dieu incarné pour le salut des hommes.

Dans un autre contexte hagiographique, le nom *enfantement* est accompagné des déterminants *surnaturel* et *immaculé*, qui soulignent de façon encore plus explicite sa signification de mise au monde d'un Enfant hors pairs et hors normes, le Fils de Dieu, d'une manière extra-ordinaire aussi, puisque la Vierge Marie a gardé sa virginité avant, pendant et après sa maternité divine :

« Neuf décembre

Mémoire de la Conception de sainte Anne, mère de la Très Sainte Mère de Dieu
En ce jour, par la conception de sainte Anne, c'est la stérilité de toute la nature humaine, séparée de Dieu par le péché, qui prend fin. Par *l'enfantement* surnaturel de celle qui était restée stérile jusqu'à l'âge où les femmes ne peuvent plus porter de fruit, Dieu annonçait le miracle plus étonnant de la conception sans semence et de *l'enfantement* immaculé du Christ dans le sein de la Très Sainte Vierge et Mère de Dieu ». [27]

Le *Synaxaire* où figurent ces récits est un livre ecclésiastique très important. Publié en langue française en six volumes, de 1987 à 1996, par le hiéromoine français Macaire de Simonos Petra, il a été republié entre 2015 et 2018 en une deuxième édition, enrichie constamment avec la vie des « saints nouvellement reconnus dans les diverses Églises orthodoxes locales, en préparation d'une éventuelle troisième édition ». [28] En 2023, en raison de

la demande de plus en plus accrue de ce livre, les éditions Apostolia de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale l'on republié en format numérique, sous la forme d'un e-book.

Pour conclure

Les significations spécialisées actualisées discursivement par le nom *sein* dans les textes liturgiques chrétiens-orthodoxes sont intimement liées à la théologie de l'incarnation du Fils de Dieu, le mystère central de la foi chrétienne et fondement du dessein de Dieu concernant le salut des hommes, ainsi qu'à la doctrine de la maternité divine de la Vierge Marie. Le *sein* de la Mère de Dieu devient, comme nous avons essayé de le montrer ci-dessus, la demeure corporelle de l'Incorporel, le siège de Dieu incarné et devenu petit enfant selon les lois biologiques de la nature humaine. Même si dans sa grande humilité, Dieu accepte de se faire homme et de venir au monde selon les lois naturelles, biologiques, les récits liturgiques de cette kénose [29] sont construits avec des mots différents de ceux qui désignent habituellement (et communément) la conception et la venue au monde d'un petit être humain. L'enfant que la Vierge Marie se voit porter dans son *sein* n'est pas un enfant ordinaire, conçu de façon ordinaire, mais le Fils de Dieu, le Verbe ou le Logos, la deuxième Personne de la Sainte Trinité, conçu par l'ombre divine dans le corps pur et irréprochable de la plus humble des Vierges. C'est pour ces raisons théologiques que du point de vue désignatif, à travers l'emploi du nom *sein* pour nommer le ventre maternel de Marie, les récits liturgiques (et hagiographiques) chrétiens-orthodoxes mettent en place une sémiose [30] liturgique de facture poétique, qui récupère une partie du lexique littéraire et chrétien ancien de la langue à des fins de désignation diaphane-métaphorique-et-euphémistique.

Même si dans les textes de certaines prières catholiques, le nom *entrailles* est employé en alternance avec le nom *sein* [31], les textes liturgiques orthodoxes utilisent exclusivement, comme nous l'avons déjà dit et montré, le deuxième. Mentionnons en guise d'exemple, le texte de la prière « Je vous salue Marie », très aimée par les fidèles catholiques :

« Je vous salue Marie, pleine de grâce ; Le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos *entrailles*, est béni. Sainte Marie, Mère de Dieu, Priez pour nous pauvres pécheurs, Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen ». [32]

Comme le précise le père archimandrite Placide Deseille, dans l'Orthodoxie, la formule équivalente au « Je vous salue Marie » est la suivante :

« Mère de Dieu et vierge, réjouis-toi, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes et béni est le fruit de ton *sein*, car tu as enfanté le Sauveur de nos âmes ». [33]

Ce sont les connotations littéraires et les analogies avec les significations de quelques expressions déjà existantes dans le lexique chrétien français ancien (telles, *le sein de Dieu*, *le sein de l'Église* et *le sein d'Abraham*), qui ont assuré au nom *sein* une exclusivité d'usage. Une exclusivité dont la mise en place discursive dans les textes chrétiens-orthodoxes accomplit également une revitalisation de ce lexique chrétien ancien, d'origine catholique en langue française.

NOTES :

- [1]. Par textes liturgiques, nous comprenons les textes des offices et des prières utilisés dans la pratique rituelle de l'Église orthodoxe, contenus dans des livres de culte (également appelés liturgiques ou ecclésiastiques), ainsi que dans des livres de prières, des recueils d'acathistes, etc.
- [2]. Par textes hagiographiques, nous comprenons les récits hagiographiques contenus dans le Synaxaire, qui représentent des biographies de saints et de saintes consignées par des auteurs ecclésiastiques souvent anonymes, engendrées et fixées par la Tradition de l'Église (Dumas, 2021).
- [3]. <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1921887825>; consulté le 3 novembre 2023.
- [4]. Dumas, 2023 : 39.
- [5]. Neveu, 2004 : 265.
- [6]. Ablali, Ducard, 2009 : 255.
- [7]. Ablali, Ducard, 2009 : 262.
- [8] *Divine Liturgie de notre saint Père Basile le Grand*, selon l'usage du Mont-Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009, p. 122.
- [9]. « Chant liturgique bref, qui raconte en résumé, de façon poétique, la vie et l'enseignement d'un saint ou d'une fête: **tropar** (n.) » (Dumas, 2020 : 587).
- [10]. « **kondakion** m. Pl. **kondakia**. À l'origine, une longue composition poétique consacrée à une fête de l'Église ; à présent, le kondakion est une strophe poétique, qu'on retrouve dans des acathistes ou dans d'autres offices, comme la Liturgie Eucharistique : **condac** (n.) » (Dumas, 2020 : 484).

- [11]. Trotaire de l'avant-fête de la Nativité, Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [12]. Deuxième Kondakion de l'avant-fête de la Nativité, Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [13]. Trotaire de la paramonie de la Nativité, Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [14]. Deseille, 2012 : 142.
- [15]. *Recueil d'Acathestes*, Monastère Saint-Antoine-le Grand, métouchion de Simonos Petra, 1996.
- [16]. « ENFANTER, verbe trans. *Littéraire* A. [Le suj. désigne gén. une femme] 1. Donner le jour à (un enfant), mettre au monde. Synon. usuel accoucher de » : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1921887825>; consulté le 10 novembre 2023.
- [17]. *Divine Liturgie de notre saint Père Jean Chrysostome*, selon l'usage du Mont-Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009, p. 64.
- [18]. Kondakion de l'avant-fête de la Nativité, Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [19]. *Petite Paraclisis en l'honneur de la Très sainte Mère de Dieu*, p. 12.
- [20]. *Petite Paraclisis en l'honneur de la Très sainte Mère de Dieu*, p. 15.
- [21]. *Petite Paraclisis en l'honneur de la Très sainte Mère de Dieu*, p. 17.
- [22]. Dumas, 2008.
- [23]. Tel que le précise liturgiquement le kondakion de la fête, mentionné dans le Synaxaire, qui contient aussi le nom *sein*, avec la signification de dedans ontologique de la Mère de Dieu et demeure corporelle biologique du Fils de Dieu: « Kondakion : La Mère de Dieu, inlassable en ses intercessions, inébranlable espoir pour ceux qui implorent son secours, sur qui le tombeau ni la mort n'ont eu de prise, Elle qui est la Mère de la Vie, Tu l'as transférée à la Vie, ô Toi qui demeuras dans *son sein toujours virginal* » : Synaxaire du mois d'août en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [24]. Synaxaire du mois d'août en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [25]. *Livre de prière*, éditions Apostolia, Paris, 2014, p. 492.
- [26]. Synaxaire du mois de décembre en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France, métouchion de Simonos Petra.
- [27]. *Ibidem*.

- [28]. <https://orthodoxie.com/vient-de-paraitre-aux-editions-apostolia-le-synaxaire-par-le-hieromoine-macaire-de-simonos-petra/>, consulté le 10 novembre 2023.
- [29]. « Comportement par excellence du Fils de Dieu, qui s'est dépouillé prenant la forme d'esclave, devenant semblable aux hommes (Ph 2, 7). Comme l'affirme la théologie du concile de Chalcédoine (451), tout en restant Dieu parfait, Il a assumé la nature humaine, passible et mortelle, et apparaît aux yeux des hommes comme l'un d'entre eux ». (Le Tourneau, 2005 : 351).
- [30]. Nous comprenons ici la notion de sémiiose dans l'acception de Jacques Fontanille : 2003, 2008.
- [31]. https://www.la-croix.com/Religion/Spiritualite/Concu-du-Saint-Esprit-ne-de-la-Vierge-Marie-_N_G_-2013-03-08-919091, consulté le 11 novembre 2023.
- [32]. <https://eglise.catholique.fr/approfondir-sa-foi/prier/prieres/372212-je-vous-salue-marie/> consulté le 20 octobre 2023.
- [33]. Deseille, 2012 : 124.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Ablali, Driss, Ducard, Dominique (2009). *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion.
- Deseille, Placide, archimandrite (2012). *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la Tradition de l'Église orthodoxe*, Monastères Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.
- Dumas, Felicia (2023). « La solitude dans les récits hagiographiques de langue française », in *Les Cahiers Linguatek*, nos. 13-14/2023, *La Solitude*, Iași, Editura Politehniun, p. 38-49.
- Dumas, Felicia (2021). « Le sourire des saints, l'allégresse terrestre des chrétiens et la joie éternelle du Royaume », in *Interstudies*, no 30/2021, *Rire et guérir*, Bacău, Alma Mater, p. 13-25.
- Dumas, Felicia (2020). *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși: român-francez, ediția a doua revizuită și îmbogățită*, Iași, Mitropolia Moldovei și Bucovinei, Editura Doxologia.
- Dumas, Felicia (2008). *Lexicologie française*, Iași, Casa editorială Demiurg.
- Fontanille, Jacques (2008). *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.
- Fontanille, Jacques (2003). *Sémiotique du discours*, Limoges, Pulim.
- Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme : catholicisme, protestantisme, orthodoxie*, Paris, Fayard.
- Neveu, Franck (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand Colin.

CORPUS :

Acathiste à la Très Sainte Mère de Dieu, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 1996.

Acathiste à la Protection de la Très Sainte Mère de Dieu, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 1996.

Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009.

Livre de prière, éditions Apostolia, Paris, 2014.

Petite Paraclisis en l'honneur de la Très Sainte Mère de Dieu, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métochion de Simonos Petra, 2006.

*** *Le Synaxaire. Vies des Saints de l'Église Orthodoxe*, adaptation française par le hiéromoine Macaire de Simonos Petras, 6 volumes, Thessalonique, éditions To Perivoli tis Panaghias (première édition), 1987-1996.

*** *Synaxaire en usage au monastère Saint-Antoine-Le-Grand de France*, métochion de Simonos Petra, manuscrit.

SPECIALIZED MEANINGS OF THE FRENCH NAME SEIN IN LITURGICAL, CHRISTIAN-ORTHODOX TEXTS

Abstract: This paper proposes a discursive analysis of the specialised meanings actualised by the noun «sein» in Orthodox Christian liturgical texts, with particular reference to Marial and hagiographic hymnography. This analysis shows the discursive way in which this noun, belonging to the common lexicon of the language, has been absorbed into a specialised Christian-Orthodox religious lexicon, where it participates, along with other words from the lexical family concerning the divine maternity of the Mother of God, in the establishment of a liturgical semiosis of poetic facture, which recovers part of the literary and ancient Christian lexicon. We are working on a French-language corpus consisting of several liturgical and hagiographic texts used in the Orthodox Church, which have a special ritual relationship with the Mother of God.

Keywords: *Orthodoxy, French language, specialized language, sein virginal, enfantement*